

mieux servi en tout les lumières de la droite raison et le bon plaisir de votre Père ?

Dans votre vie cachée, vous pratiquez ce que plus tard vous prêcherez: "Il commença à faire avant d'enseigner..." (Act. apost. I, 1). Et à travers les siècles, vous auriez inspiré, exalté, recommandé l'abstinence des boissons enivrantes, et vous ne l'auriez pas pratiquée vous-même? Insensé serait celui qui admettrait cette conclusion.

Dans vos prédications, Seigneur, vous reprochiez aux pharisiens de mettre sur les épaules des autres des fardeaux qu'ils ne pouvaient eux-mêmes porter: "Ils lient des fardeaux pesants, ils les mettent sur les épaules des hommes; mais pour eux, ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt." (Math. XXIII, 4). Vous auriez fait vous-même ce que vous condamnez dans les autres si justement? Le penser serait une impiété.

Dans votre vie publique, bon Maître, vous vous comportiez dans le boire et manger comme le commun des hommes. Or, quel était parmi les juifs de la Palestine, le régime ordinaire pour la boisson? Les commentateurs nous répondent que les Israélites obéissant aux prescriptions de leurs prophètes, buvaient le vin en très petite quantité, mêlé de beaucoup d'eau et seulement dans les repas de cérémonie. De plus, vous étiez pauvre, ô Jésus, et l'eau naturelle était la boisson des pauvres, vos contemporains.

Modèle des vertus, vous nous enseignez par vos exemples que l'ivrognerie est une passion à éviter et un ennemi à guerroyer partout où elle existe.

Guerre à ce vice dégradant, nous diriez-vous, si brisant les voiles des saintes espèces, vous aviez à nous prêcher. Guerre à ce mal qui fait tant de ravages! Un chrétien n'a pas le droit de noyer dans les verres la raison sublime que, Créateur, je lui ai donnée pour